

ART ET ENGAGEMENT : LES AMANTS INFERNAUX



Une formation de **Laurent COURTENS**, historien de l'art et critique d'art, responsable de la médiation à L'iselp, organisée en partenariat entre **L'iselp, l'Université populaire de Bruxelles et CFS asbl**.

Mercredis 8, 15, 22, 29 février et 7 mars de 18h à 21h.

« Transformer le monde, changer la vie » : tel était le mot d'ordre du mouvement surréaliste. Fantasma assurément, chimère: l'art est incapable de porter seul un tel projet. Il peut cependant le nourrir, il y est sans doute indispensable. C'est en tout cas la question que posera ce cycle de conférences: en quoi l'art peut-il contribuer à changer le monde ? Quelle est la spécificité de son apport au mouvement social, plus globalement à la vie ?

Remontant aux actualisations du mouvement surréaliste proposée par CoBrA (1948-51), le cycle repèrera les grandes tendances « activistes » des années 1960-70 et tentera une lecture des pratiques contemporaines.

PROGRAMME



Yves Klein, Le Saut dans le vide, 1960

Comme le pain de chaque jour

Mercredi 8 février de 18h à 21h

« Poésie nécessaire, comme le pain de chaque jour, comme l'air que nous exigeons trois fois par minute » disait Gabriel Celaya, poète espagnol, poète républicain. Ce sera la question posée par cette première séance: nécessaires la poésie, les arts, la culture ? Oui, mais en quoi ? Quel est le champ d'expériences, de connaissances, d'émotions ouvert par la musique, la peinture, le cinéma ... ?

Répondre à cette question, c'est asseoir cette autre nécessité: pourquoi démocratiser la culture ? Pourquoi « élargir le cercle des connaisseurs » ?



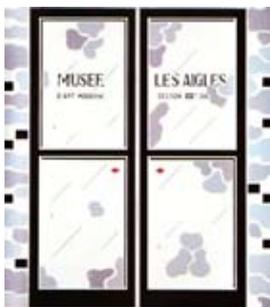
Herny Flynt donnant une conférence, New York, 1963

Réaliser l'inexistant

Mercredi 15 février de 18h à 21h

« Le plaisir suprême de la littérature est de réaliser l'inexistant » : c'est cette fois Oscar Wilde. Pour nous dire que la fiction artistique, son artifice nous permettent de dessiner de nouveaux horizons, d'en éprouver les possibles.

Cet élan s'associe à l'un des principaux mots d'ordre de l'art du XXe siècle : « l'art c'est la vie ». Depuis Dada jusqu'aux diverses formes d'art dites relationnelles en passant par l'Art Brut, puis par Fluxus, toute l'histoire de l'art moderne et contemporain est aimantée par cet appel de la vie, ce désir de « sortie de l'art », de désertion des ambiances confinées, des arcanes sacrés du temple de l'Art avec un grand A. Avec pour effet d'élargir continuellement les frontières des pratiques artistiques et d'ouvrir celles de la vie réelle.



Marcel Broodthaers,
Les Portes, Musée d'Art
Moderne, Les Aigles –
section XIXe siècle, 1969.
Plastique embouti

Contre-feux 1

Mercredi 22 février de 18h

L'histoire de l'art du XXe siècle (et du XXIe siècle naissant) est comme électriée par une tension latente entre le marché, les institutions (l'État) et les créateurs. Parmi ceux-ci, plusieurs (et non des moindres) ont construit une partie importante de leur propos en opposition à ce que nous appelons aujourd'hui la marchandisation de la culture. Nous pensons à **Duchamp** lui-même, à **Broodthaers**, à plusieurs artistes conceptuels (**Art and Language**, **John Baldessari**, **Hans Haacke**...). Plus récemment, c'est aux stratégies managériales de grandes entreprises et à une modélisation néolibérale de la pratique artistique que les artistes ont dû se confronter. On l'illustrera à l'appui des travaux du dernier représentant de la Belgique à la biennale de Venise : **Angel Vergara Santiago**.



Kara Walker,
Before the Battle
(Chikin' Dumplin'), 1995
Papiers coupés su toile

Contre-feux 2

Mercredi 29 février de 18h à 21h

Si l'art n'a pas porté l'histoire des mouvements d'émancipation, il les a cependant accompagnés, les a outillés d'un dispositif critique. D'abord sur son propre terrain : celui des images. C'est l'histoire de l'émancipation des langages, puis de la critique des médias telle qu'on la vérifiera à travers les œuvres de la Figuration Narrative, de **Barbara Krüger**, de **Cindy Sherman**, de **Wang Du**, d'**Harun Farocki**... Nous verrons aussi comment ces courants et ces artistes énoncent des causes telles que le féminisme, le mouvement d'émancipation noir, le tiers-mondisme... Singulièrement depuis l'entrée en scène d'artistes issus de territoires jusqu'à présent exclus de la modernité : l'Afrique, le monde arabe, l'Asie, l'Amérique latine...



Gilles Saussier,
Utopie, dos d'un paysan
sans terre, Noakhali (série
Living in the fringe),
1996

Documenti !

Mercredi 7 mars de 18h à 21h

Depuis les années 1990, l'art a renoué très explicitement avec le politique. Par des voies diverses dont l'une est particulièrement saillante : le documentaire. À travers biennales et expositions, films, essais photographiques, collectes d'archives, glanages de documents signalent clairement un désir de « prise sur le réel », d'investigation du monde. Dans ses failles, ses meurtrissures, ses incertitudes. Le document aujourd'hui n'est pas déclamatoire, pas héroïque. Il est incertain et fragile. Il se mêle à l'intime, à la fiction. Il défriche cependant la vie, émancipe la parole, le regard et la pensée.

INFOS PRATIQUES

Où ?

Université Populaire de Bruxelles, 26 rue de la Victoire 1060 Bruxelles

PRIX ?

Gratuit sur inscription (bulletin téléchargeable sur www.cfsasbl.be)

INFO ET RÉSERVATION ?

info@cfsasbl.be / 02.543.03.03

